

musica 2017

N° 42

Samedi 7 octobre 2017 à 20h30
Cité de la musique et de la danse - Auditorium

Orfeo / Je suis mort en Arcadie

spectacle



©Jean-Louis Fernandez

Orfeo / Je suis mort en Arcadie

D'après *L'Orfeo* de Monteverdi, livret d'Alessandro Striggio et autres matériaux
création 2017

Mise en scène, **Samuel Achache** et **Jeanne Candel**

Arrangements musicaux **collectifs** sous la direction de **Florent Hubert**

Scénographie, **Lisa Navarro**

Accessoires, **François Gauthier-Lafaye**

Lumières, **Jérémie Papin**

Costumes, **Pauline Kieffer** assistée de **Camille Pénager**

Masque, **Loïc Nébréda**

Chef de chant, **Nicolas Chesneau**

Une composition théâtrale et musicale écrite et arrangée par La vie brève,
avec :

Le vieil ami, **Matthieu Bloch**

La Messagère, une nymphe, **Anne-Emmanuelle Davy**

Pan, Charon, **Vladislav Galard**

La Mamma, Proserpine, **Anne-Lise Heimburger**

Un apiculteur, Pluton, **Florent Hubert**

Lance la pièce pour la mort d'Eurydice, **Clément Janinet**

Alain, **Olivier Laisney**

Amour, Cerbère, **Léo-Antonin Lutinier**

Dionysos, l'homme des larmes, **Thibault Perriard**

Orfeo, **Jan Peters**

Eurydice, **Marion Sicre**

La Musica, **Marie-Bénédicte Souquet**

L'apiculteur chanteur, **Lawrence Williams**

Surtitré en français

Production C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord ; La vie brève
Coproducteurs associés La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Le Théâtre de Lorient – Centre dramatique national
Coproducteur Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne – Scène nationale de l'Oise en préfiguration ; Théâtre de Caen ; Les Subsistances / Lyon ; Théâtre Garonne – scène européenne ; Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire ; Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique ; Le Théâtre de la Cité Internationale ; Cercle des partenaires des Bouffes du Nord ; Les Productrices Associées
Avec le soutien du Pôle Culturel d'Alfortville
Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM
Action financée par la Région Île-de-France
Construction des décors Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg

Remerciements à Geoffroy Jourdain, Alain Perroux, Gilles Achache et Odile Trimolin

La vie brève est conventionnée par la DRAC Île-de-France et bénéficie du soutien de la DGCA
Samuel Achache et Jeanne Candel sont membres du Collectif artistique de La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche,
Jeanne Candel est artiste associée au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre de Lorient - Centre dramatique national
La vie brève est une compagnie associée au Théâtre Garonne

L'un a inventé l'opéra ; les autres le réinventent – et à partir de lui. Lui, c'est Claudio Monteverdi, auteur en 1607 d'*Orfeo*, premier opéra de l'histoire de la musique dont la partition nous soit parvenue. Eux, ce sont les metteurs en scène Samuel Achache et Jeanne Candel qui, avec le chef Florent Hubert et l'incandescente troupe musicalo-théâtrale de La vie brève, ont fait de cet *Orfeo* le matériau de leur nouveau spectacle – comme ces réjouissants experts en détournement du répertoire lyrique avaient déjà pu le faire en 2013 avec *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée*, d'après Henry Purcell.

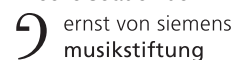
Virgile et Ovide ont raconté l'histoire d'Orphée : ce fils du roi Œagre et de la muse Calliope, qui charmait de sa lyre les animaux sauvages autant que les objets inanimés, perdit son Eurydice, mordue par un serpent. Descendu aux Enfers, il échoua à l'en ramener, faute de satisfaire au défi que lui avait lancé Pluton.

Le mythe inspira de nombreux artistes, du XVII^e siècle à nos jours – parmi lesquels Alessandro Striggio, dont le poème d'*Orfeo* fut mis en musique par Monteverdi. Cette « Favola in musica » (fable en musique), créée à Mantoue en 1607, marque un tournant dans l'histoire de la musique. En un prologue et cinq actes, elle consacre en effet l'écriture de la « monodie accompagnée », où une seule voix se déploie accompagnée d'accords, et scelle ce faisant les débuts d'un nouveau genre : l'opéra.

C'est à partir d'elle qu'*Orfeo / Je suis mort en Arcadie* a été imaginé, dans un travail de création collectif faisant des quinze artistes pluridisciplinaires présents sur scène (acteurs, chanteurs, instrumentistes) d'authentiques co-auteurs du spectacle. Celui-ci, créé triomphalement à la Comédie de Valence en janvier 2017, accorde dans sa conception comme dans son déroulement une place à l'improvisation, mélange les styles musicaux (du jazz à la batucada, de Monteverdi à Mahler) et accueille tous les échos que le drame de Striggio put trouver dans l'invention libre et généreuse de la troupe. Mêlant gags délirants et mélancolie poétique, il rend alors le mythe d'Orphée à son éternelle intemporalité.

Rencontre avec les artistes à l'issue du spectacle

Avec le soutien de :



Fin du spectacle (sans entracte) : environ 22h30

Le spectacle

Présentation par Samuel Achache, Jeanne Candel et Florent Hubert

L'Orfeo est le lieu de notre « artisanat furieux », le grand fond sous-marin dans lequel nous plongeons. Nous cherchons à passer d'un monde à l'autre, à glisser du profane au sacré, à faire co-exister le bruit de la vie et la clarté de la mort, la puissance du mythe et la physicalité de la musique. Rien n'est sûr, tout peut se convertir en son contraire.

Monteverdi compose au sens où il agence des langages différents qui racontent les étapes, les pauses, les paliers, les transformations que traverse son personnage, comme les cercles de l'enfer et du paradis chez Dante. C'est ainsi qu'il compose le premier opéra, comme s'il montait des expériences à partir des formes musicales dont il dispose à la frontière entre la Renaissance et le monde baroque, la polyphonie ancienne et la monodie accompagnée, l'harmonie des sphères et l'expression des affects, le monde païen et le monde chrétien, la tragédie et la messe... il ne choisit pas, il passe, il glisse. (...)

Le début du XVII^e siècle voit la naissance du « stilo rappresentivo » qui agence différents langages scéniques et musicaux : figuralisme, symbolisme et réalisme. Ce qui est singulier lorsque l'on regarde la structure de *L'Orfeo*, c'est de constater la fusion rhétorique et intuitive, la coexistence d'images musicales empruntant à l'allégorie et au psychologique. Nous voulons reprendre ce principe à notre compte et à notre échelle : une juxtaposition de différents procédés, très libre, sans systématisme, mais plus dans l'idée d'une vibration formelle.

« Il arrive que dans mes projets je cherche à passer d'un monde à l'autre, utilisant une technique décrite dans la Venise baroque comme "Il Ponte", une manière de produire des agents anamorphiques qui jouent avec les quatre niveaux de la rhétorique médiévale : littérale, allégorique, éthique, et anagogique (...). À ceci près que, plutôt que de chercher à lire les quatre niveaux à la fois, le but est de passer constamment d'un niveau à l'autre. Le passage est l'élément de surprise qui provoque non seulement une certaine illumination, mais aussi le plaisir. Imaginez un slalomeur propulsé à chaque virage, non pas seulement dans une autre direction mais dans une piste complètement différente. Il fait en sorte d'emprunter quatre trajets différents, bien que l'intérêt réside moins dans les trajets eux-mêmes, que dans la beauté de son saut d'un monde à l'autre. »

Raoul Ruiz, *Poétique du cinéma*, éditions Dis Voir, 1995

Le pouvoir du chant

La voix d'Orphée tire sa force de son origine céleste, mais c'est aussi une voix qui s'enterre, qui s'engouffre dans la matière, qui imite la nature. Le « recitar cantando » est l'élément principal de ce nouveau langage inventé par les humanistes musiciens. Avec ce « chant nouveau », le personnage-acteur-chanteur peut décrire le monde, produire un récit ou nous faire plonger dans son intériorité, nous rendant spectateur de sa subjectivité, en empathie avec ses émotions. (...)

Nous voulons explorer à notre tour l'étendue de la voix humaine. (...) Travailler au plus près de la voix, c'est chercher à emmener la voix chantée du côté de ses origines affectives : pas exclusivement lyrique, l'expression des sentiments peut nous mener vers le cri, le souffle coupé, la voix qui s'éteint, le chant qui prend naissance dans la parole... Par le jeu des timbres, des frottements et des consonances, la voix comme réalité physique se laisse bousculer, déranger ou bien envelopper par les instruments qui l'accompagnent.

Orfeo

Tu se' morta, mia vita, ed io respiro ?

Tu se'da me partita

Per mai più non tornare, ed io rimango ?

No, che se i versi alcuna cosa ponno,

N'andrò sicuro a' più profondi abissi ;

E intenerito il cor del Re dell'ombre,

Meco trarrotti a riveder le stelle,

Oh, se ciò negherammi empio destino,

Rimarrò teco in compagnia di morte.

Addio terra, addio cielo e sole, addio.

Tu es morte, ma vie, et moi je respire ?

Tu es partie de moi

pour n'y jamais plus retourner, et moi je reste ?

Non ! Si les vers ont quelque pouvoir,

j'irai sans crainte aux plus profonds abîmes,

et quand j'aurai attendri le cœur du roi des ombres,

je t'entraînerai avec moi pour revoir les étoiles.

Et si un cruel destin me le refuse,

je resterai avec toi dans la mort.

Adieu terre, adieu ciel et soleil, adieu !

L'Orfeo, Acte 2

« Un affreux événement suit de près cet augure sinistre. Tandis que la nouvelle épouse court sur l'herbe fleurie, un serpent la blesse au talon. Elle pâlit, tombe et meurt au milieu de ses compagnes.

Après avoir longtemps imploré par ses pleurs les divinités de l'Olympe, le chantre du Rhodope osa franchir les portes du Ténare, et passer les noirs torrents du Styx, pour fléchir les dieux du royaume des morts. Il marche à travers les ombres légères, fantômes errants dont les corps ont reçu les honneurs du tombeau. Il arrive au pied du trône de Proserpine et de Pluton, souverains de ce triste et ténébreux empire. Là, unissant sa voix plaintive aux accords de sa lyre, il fait entendre ces chants :

“Divinités du monde souterrain où descendent successivement tous les mortels, souffrez que je laisse les vains détours d'une éloquence trompeuse. Ce n'est ni pour visiter le sombre Tartare, ni pour enchaîner le monstre à trois têtes, né du sang de Méduse, et gardien des enfers, que je suis descendu dans votre empire. Je viens chercher mon épouse. La dent d'une vipère me l'a ravie au printemps de ses jours.

“J'ai voulu supporter cette perte ; j'ai voulu, je l'avoue, vaincre ma douleur. L'Amour a triomphé. La puissance de ce dieu est établie sur la terre et dans le ciel ; je ne sais si elle l'est aux enfers : mais je crois qu'elle n'y est pas inconnue ; et, si la renommée d'un enlèvement antique n'a rien de mensonger, c'est l'amour qui vous a soumis ; c'est lui qui vous unit. Je vous en conjure donc par ces lieux pleins d'effroi, par ce chaos immense, par le vaste silence de ces régions de la nuit, rendez-moi mon Eurydice ; renouez le fil de ses jours trop tôt par la Parque coupé.

“Les mortels vous sont tous soumis. Après un court séjour sur la terre un peu plus tôt ou un peu plus tard, nous arrivons dans cet asile ténébreux ; nous y tendons tous également ; c'est ici notre dernière demeure. Vous tenez sous vos lois le vaste empire du genre humain. Lorsque Eurydice aura rempli la mesure ordinaire de la vie, elle rentrera sous votre puissance. Hélas ! c'est un simple délai que je demande ; et si les destins s'opposent à mes vœux, je renonce moi-même à retourner sur la terre. Prenez aussi ma vie, et réjouissez-vous d'avoir deux ombres à la fois.”

Aux tristes accents de sa voix, accompagnés des sons plaintifs de sa lyre, les ombres et les mânes pleurent attendris. Tantale cesse de poursuivre l'onde qui le fuit. Ixion s'arrête sur sa roue. Les vautours ne rongent plus les entrailles de Tityos. L'urne échappe aux mains des filles de Bélus, et toi, Sisyphe, tu t'assieds sur ta roche fatale. On dit même que, vaincues par le charme des vers, les inflexibles Euménides s'étonnèrent de pleurer pour la première fois. Ni le dieu de l'empire des morts, ni son épouse, ne peuvent résister aux accords puissants du chantre de la Thrace. Ils appellent Eurydice. »

Ovide, *Les Métamorphoses*, Chant 10, trad. G.T. Villenave

Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, fut élevé par les nymphes qui lui apprirent à cailler le lait, à cultiver les oliviers, et à élever des abeilles. Épris d'Eurydice, il fut cause de sa mort, en la poursuivant le jour de ses noces avec Orphée : comme elle fuyait devant lui, elle n'aperçut pas sous ses pieds un serpent caché dans les hautes herbes. La morsure du serpent lui ôta la vie. Pour la venger, les nymphes firent périr toutes les abeilles d'Aristée. Sa mère Cyrène, dont il implora le secours afin de réparer cette perte, le mena consulter Protée, dont il reçut ordre d'apaiser les mânes d'Eurydice par des sacrifices expiatoires. Ayant immédiatement immolé quatre jeunes taureaux et autant de génisses, il en vit sortir une nuée d'abeilles qui lui permirent de reconstituer ses ruches.

« Il y a en effet dans la ruche, sous l'allégresse du premier abord, sous les souvenirs éclatants des beaux jours qui l'emplissent et en font la cassette des bijoux de l'été, sous le va-et-vient enivré qui la relie aux fleurs, aux eaux vives, à l'azur, à l'abondance si paisible de tout ce qui représente la beauté et le bonheur, il y a en effet, sous toutes ces délices extérieures, un spectacle qui est un des plus tristes qu'on puisse voir. Et nous autres aveugles qui n'ouvrons que des yeux obscurcis, quand nous regardons ces innocentes condamnées, nous savons bien que ce n'est pas elles seules que nous sommes près de plaindre, que ce n'est pas elles seules que nous ne comprenons point, mais une forme pitoyable de la grande force qui nous anime et nous dévore aussi. »

Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*

Biographies

Samuel Achache, metteur en scène, comédien

Samuel Achache se forme au Conservatoire du V^e arrondissement avec Bruno Wacrenier puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Árpád Schilling, Philippe Adrien, Alain Françon, Mario Gonzales... Au cours de sa formation, il joue dans les mises en scène de Raphaëlle Bouchard et Thomas Quillardet (*Une visite inopportune* de Copi), Samuel Vittoz (*Des couteaux dans les poules* de David Harrower), Olivier Coulon-Jablonka (*Calderón* de Pier Paolo Pasolini), Jeanne Candel (*Icare*, création de danse).

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Sébastien Davis, Sylvain Creuzevault et Antoine Cegarra avec la compagnie d'Ores et déjà, Árpád Shilling, Vincent Macaigne, Arthur Igual... Il danse dans *L'Imprudence*, chorégraphie d'Isabelle Catalan en 2007. Au cinéma, il joue en 2006 dans *Ti amo*, court-métrage de Franco Lolli, en 2008 dans *Le Hérisson*, long-métrage de Mona Achache et en 2009 dans *Carlos*, long-métrage d'Olivier Assayas.

En 2013, il co-met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell créé à La Comédie de Valence, puis au Théâtre des Bouffes du Nord, qui reçoit l'année suivante le Molière du spectacle musical. En 2015, il signe *Fugue*, toujours avec Jeanne Candel, qui est présenté dans le IN d'Avignon la même année au Cloître des Célestins. Samuel Achache collabore régulièrement avec le Théâtre des Bouffes du Nord. Il est artiste associé au Théâtre Garonne à Toulouse, et sera prochainement associé à l'Opéra-Comique. Il fait partie du Collectif artistique de La Comédie de Valence, CDN Drôme Ardèche.

Jeanne Candel, metteure en scène

En 2002, Jeanne Candel intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Philippe Adrien, Mario Gonzalès et Árpád Schilling. Elle met en scène *Icare*, création itinérante entre le théâtre et la danse au CNSAD en 2004.

En 2005, elle danse au sein de la Cie AZAR dans *L'Imprudence* (Isabelle Catalan). Depuis 2006, elle travaille régulièrement avec le Kretakör et Árpád Schilling avec qui elle crée quatre spectacles.

José Alfarroba l'invite en résidence au Théâtre de Vanves pour créer et écrire collectivement avec les acteurs de *La vie brève* leur premier spectacle : *Robert Plankett* (2010) et il lui propose également de coordonner *Montre-moi ta Pina*, une soirée dédiée à Pina Bausch (2010).

Toujours en 2010, elle met en scène sa deuxième création *Nous brûlons* avec *La vie brève* dans le cadre de *Un festival* à Villeréal ainsi que *Villégiature* avec Thomas Quillardet au CDN de Limoges. En juillet 2012, elle met en scène *Some kind of monster* « une création pour cinq acteurs sur un terrain de tennis » et en 2013 avec Samuel Achache, *Le Crocodile Trompeur / Didon et Énée*.

Ces dernières années, elle a mis en scène *Le Goût du faux et autres chansons*, création collective avec douze acteurs au CDN de Valence (festival d'Automne) et *Brundibár* de Hans Krása avec la maîtrise de l'Opéra de Lyon, et elle a créé avec Lionel Dray *Dieu et sa maman*, une performance dans une église déconsacrée de Valence (festival Ambivalences).

Jeanne Candel est actuellement artiste associée au Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre de Lorient, au théâtre Garonne à Toulouse, à l'Opéra Comique. Depuis 2014, elle fait partie du collectif artistique de la Comédie de Valence.

Florent Hubert, directeur musical

Des études d'écriture, d'orchestration et de musicologie ont complété la formation de musicien de jazz de Florent Hubert. Il est l'un des fondateurs du Nagual Orchestra qui se produit dans plusieurs festivals et obtient le premier prix des Trophées du Sunside en 2009. Il rencontre ensuite Samuel Achache et Jeanne Candell avec qui il crée *Le Crocodile Trompeur* comme directeur musical, comédien et musicien. Ce spectacle, libre adaptation de *Didon et Énée* de Purcell, obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 2014. Il est comédien et musicien dans *Le Goût du faux*, spectacle coécrit et mis en scène par Jeanne Candell dans le cadre du Festival d'Automne et en tournée au printemps 2016. Il joue dans *Fugue*, spectacle musical coécrit sous la direction de Samuel Achache et produit par la Comédie de Valence, créé au IN du festival d'Avignon et en tournée en 2016. Avec Benjamin Lazar, il est directeur musical et arrangeur d'une *Traviata* pour le théâtre, créée aux Bouffes du Nord en septembre 2016.

Partenaires de Musica



Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)

Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Grand Est

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin

Avec le soutien financier de

Administration des droits des artistes et musiciens interprètes (ADAMI)

ARTE

Caisse des Dépôts

Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

Consulat général d'Autriche

Ernst von Siemens Musikstiftung

Fondation Jean-Luc Lagardère

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (Sacem)

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

Société Générale

Avec l'aide des partenaires culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

DRAC Grand Est / Action Culturelle

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau, Ostwald

Les musées de la Ville de Strasbourg dans le cadre de l'exposition « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930 »

Les Percussions de Strasbourg

Médiathèque André Malraux

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Paroisse du Temple Neuf - Association Arts et Cultures

Paroisse Sainte-Aurélie

Rectorat de Strasbourg

Théâtre National de Strasbourg

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Lagoona

Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Services de la Ville de Strasbourg

TJP Centre Dramatique National d'Alsace

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Musique

Télérama

musica

21 sept — 7 oct
2017

Strasbourg

Toute l'équipe du festival a été ravie de vous accueillir et vous donne rendez-vous le 20 septembre 2018 pour la prochaine édition de Musica !

.....
www.festivalmusica.org
.....